



HAL
open science

Compte rendu de : Richard TAPPER, Nancy LINDISFARNE-TAPPER. Afghan village voices. Stories from a tribal community. London: I. B. Tauris, 2020, 500 p., bibl., ill., index [ISBN 978-0-7556-0085-4]

Jean-Pierre Digard

► To cite this version:

Jean-Pierre Digard. Compte rendu de : Richard TAPPER, Nancy LINDISFARNE-TAPPER. Afghan village voices. Stories from a tribal community. London: I. B. Tauris, 2020, 500 p., bibl., ill., index [ISBN 978-0-7556-0085-4]. 2020, Vol. 49, fac. 2, 2020 (paru 2021), p.314-315. halshs-03765046

HAL Id: halshs-03765046

<https://shs.hal.science/halshs-03765046>

Submitted on 30 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paru dans *Studia Iranica*, t. 49, fac. 2, 2020 (paru 2021), p. 314-315.

TAPPER, Richard, with Nancy LINDISFARNE-TAPPER, *Afghan village voices. Stories from a tribal community*, London, I. B. Tauris, 2020, 500 p., bibl., ill., index [ISBN 978-0-7556-0085-4]

Ce volumineux ouvrage (de quelque deux millions de signes, dans une typographie particulièrement serrée) est composé pour l'essentiel d'entretiens et de récits enregistrés au magnétophone par les anthropologues britanniques Richard Tapper et son épouse de l'époque Nancy Tapper (aujourd'hui Lindisfarne) au début des années 1970 chez les Piruzai, groupe de 200 familles de Pashtuns Durrani nomadisant entre un estivage en altitude dans le Hazârajât, au centre de l'Afghanistan, et un hivernage dans la région de Sar-e Pol, dans le nord du pays.

La thèse de Nancy Tapper, *Bartered bridges. Politics, gender and marriage in an Afghan tribal society* (Cambridge University Press, 1991) et la douzaine d'articles publiés dans diverses revues scientifiques et ouvrages collectifs par Richard Tapper (par ailleurs auteur de deux remarquables monographies sur les Shahsevan d'Iran : *Pasture and politics. Economics, conflict and ritual among Shahsevan nomads of northwestern Iran*, London, Academic Press, 1979, 312 p., et *Frontier nomads of Iran. A political and social history of the Shahsevan*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, 429 p.) se fondent sur une partie de ce matériel, mais sur une partie seulement tellement la moisson s'est révélée abondante. À plusieurs reprises en effet, les auteurs soulignent la spontanéité avec laquelle leurs hôtes s'étaient livrés à l'enregistrement de leurs propos – dans une autre société tribale, les Bakhtyâri du sud-ouest de l'Iran, j'ai moi-même fait une constatation analogue, mes interlocuteurs allant même parfois jusqu'à me reprocher de ne pas me montrer intéressé par leurs propos quand je ne les enregistrerais pas !

La matière ici réunie est répartie entre quinze chapitres : 1) introduction : le contexte afghan ; 2) l'origine des Piruzai ; 3) la politique ethnique à Sar-e Pol ; 4) le fonctionnement politique des tribus : meurtre et vengeance, factions ; 5) une vie de berger ; 6) les relations aux animaux ; 7) le rapport à la terre ; 8) l'agriculture ; 9) les autres activités économiques, commerce notamment ; 10) le « marché matrimonial » ; 11) les relations familiales ; 12) la religion, la vie, la mort, la maladie ; 13) le « monde des jinns » ; 14) les pèlerinages, le soufisme, les exorcismes ; 15) épilogue : a) les ancêtres ; b) l'Afghanistan et Sar-e Pol de 1972 à 2016 ; c) les techniques de l'enregistrement et l'édition des « *stories* », à quoi s'ajoutent un glossaire (de quelque 200 mots), une bibliographie (environ 120 références), un index des noms de peuples et de lieux (environ 250 entrées) et un index des sujets (23 entrées).

Il s'agit là donc là d'une collecte considérable, tant en qualité qu'en quantité, représentant un énorme travail, d'abord de transcription du contenu des bandes magnétiques, puis de traduction du pashto en anglais des textes transcrits. Mais le caractère brut de la matière ainsi réunie dans le livre, qui tranche avec le ton habituel des monographies ethnologiques où les faits sont non seulement décrits, mais aussi analysés et interprétés, pourra parfois dérouter le lecteur. Or c'est précisément là que résident l'originalité et l'intérêt de l'ouvrage des Tapper : en livrant le discours vécu des Piruzai sur eux-mêmes, il offre une belle illustration de ce que l'on appelle parfois le point de vue *emic* (des indigènes) en le distinguant du point de vue *etic* (celui des chercheurs, anthropologues, sociologues, historiens, etc.).

Par la richesse et l'authenticité des informations qu'il livre, *Afghan village voices* pourrait éventuellement inciter certains chercheurs à tenter une démarche *etic* sans avoir

à endurer les inconforts du terrain ethnographique ! Mais ce faisant, c'est-à-dire en se contentant d'écouter ce que les gens disent d'eux-mêmes, ils risqueraient d'oublier cette autre composante, tout aussi fondamentale, de l'investigation ethnographique : l'observation des pratiques. En effet, si l'ethnographie, base de toute réflexion anthropologique, impose d'écouter ce que les gens disent qu'ils font, elle exige tout autant d'observer ce qu'ils font réellement, tant il est vrai qu'un abîme sépare bien souvent le faire du dire, les pratiques des représentations.

Jean-Pierre DIGARD (CNRS/CeRMI, Paris)